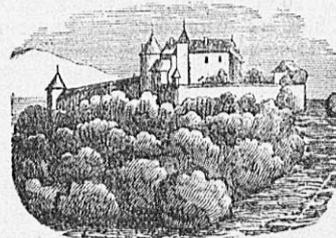




LA GRUYÈRE



PRIX DE L'ABONNEMENT :
 Pour la Suisse: 1 an, Fr. 4 —
 » 6 mois, » 2 50
 Etranger: 1 an, 9 fr.; 6 mois, 5 fr.
 payable d'avance.
 Prix du numéro : 5 cent.
 On s'abonne à tous les bureaux
 de poste.

JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et le samedi.

BUREAU DU JOURNAL : Grand'Rue N° 295, BULLE

Prix des annonces et réclames :
 Annonces : Pour le canton,
 10 cent.; pour la Suisse, 15 cent.
 la ligne ou son espace.
 Réclames : 30 cent. la ligne
 Lettres et argent francs de
 port.

BULLE, le 22 mai 1891.

L'UNIVERSITÉ

La ville de Lausanne, le canton de Vaud, toutes les écoles supérieures de la Suisse et de l'étranger, représentées par leurs sommités littéraires et scientifiques, viennent de célébrer, par des fêtes qui ont pris des proportions grandioses, la création d'une nouvelle université. La vieille et glorieuse académie vaudoise a été magnifiquement enterrée et la naissance de l'institution nouvelle qui la remplace a revêtu le caractère d'un événement universel.

L'établissement de ce nouveau foyer des hautes études nous a rappelé une fois de plus, comme tant d'autres circonstances diverses, du reste, que nous avons le bonheur inexprimable de posséder aussi à Fribourg une université!

Puisque le canton de Vaud a pu se payer ce luxe, pourquoi n'aurions-nous pas eu le droit, nous ne disons pas les raisons, d'en faire autant? Après tout, une fabrique de savants s'explique aussi bien à Fribourg qu'ailleurs, n'est-il pas vrai, surtout quand on peut se passer de tenir compte des intérêts économiques et financiers d'un canton riche comme le nôtre, dont le budget devient toutes les années plus florissant!

Or, puisque nous voulons parler aujourd'hui de notre université (il est toujours d'actualité de s'occuper de choses qui touchent de si près à nos millions), déclarons franchement, et pour débiter, que nous en sommes absolument partisan.

Le canton de Fribourg a vécu depuis tant d'années dans l'isolement; son existence était si monotone que, décidément, le peuple s'ennuyait. Pensez donc, toujours faire du fromage, toujours labourer les champs, toujours garder les vaches; vivre si paisiblement et si modestement; gagner tranquillement de l'argent, tout en maintenant une si vieille réputation

agricole, tout en cultivant une race laitière universellement estimée et dont les produits tenaient le premier rang sur tous les marchés du monde, quelle drôle de vie! Pauvres paysans, qui représentiez encore une partie de l'honneur national, ce que vous faites heureusement toujours aujourd'hui, en grande partie, votre sort était bien triste. Vous n'aviez pour toutes satisfactions, le dimanche, après avoir prié Dieu, que de boire un verre et de danser sur l'herbe. Vous n'étiez qu'indirectement intéressés aux questions d'Etat. Des hommes prudents et habiles géraient vos finances; des magistrats intègres rendaient la justice, en votre nom. En un mot, vous viviez en paix et la confiance était le trait dominant de votre caractère. Vous étiez heureux, relativement, mais obscurs.

Par bonheur qu'un jeune homme prédestiné songeait dans l'ombre à votre avenir; un génie bienfaisant vous était réservé pour conduire vos destinées. Comme les grands hommes, ce César a surgi tout à coup et, secondé par une légion de généraux ardents, il a accompli comme par enchantement toutes les merveilles qu'il vous est donné d'admirer, entre autres l'université!

Votre rôle a changé et vous pouvez en être fiers, ô mes frères! Vous n'êtes plus les simples et vailants paysans d'autrefois; une transformation miraculeuse s'est faite en vous, ô protecteurs des arts, des sciences et des lettres, invincibles champions du socialisme d'Etat, nobles défenseurs de la morale et de la philosophie catholique! Vous êtes devenus, en un tour de main, des savants, car c'est vous, ne vous y trompez pas, qui avez payé tout ce que l'université a coûté et qui payerez tout ce qu'elle coûtera encore; vous êtes des savants, car on ne dépense pas volontiers son argent pour des choses que l'on ne connaît pas. C'est pour cela que vous précipitez votre or, de gaieté de cœur, jusqu'au dernier sou, dans ce tonneau des Danaïdes. L'amour de la science rend généreux. Du reste, on n'a pas besoin d'argent quand on sait, par exemple, toutes les langues anciennes.

Et c'est précisément parce que vous êtes des hommes nouveaux qu'on vous a fermé vos pintes; quand on se respecte, on ne boit pas de vin; du reste, le Maître (nous allions dire divin) n'en boit jamais, dit-on. On vous a aussi défendu de danser; c'est un amusement qui n'est pas sérieux pour des savants et aussi immoral; les femmes qui dansent ne sont pas respectables.

Or, donc, laissez-moi de côté ces charrues, ces fourches et ces fumiers qui vous salissent les mains. Occupez-vous, messieurs, de l'université, et surtout de lui donner de l'argent. L'université, c'est l'avenir, la fortune et la gloire. Nous devons le croire, c'est M. Python qui l'a dit. Vous ne voteriez du reste pas pour lui, Fribourgeois, s'il disait des mensonges!

Quel spectacle sublime, quand nous nous promènerons, ô paysans, coiffés d'un « tube », portant des lunettes en or, et que nous nous dirons « bonjour » en syriaque!

Voilà pourquoi nous sommes partisan de l'université. Et aussi parce qu'elle contribuera à la chute prochaine du régime honteux que nous subissons. Et, enfin, parce que tu mérites une bonne leçon, peuple fribourgeois, pour t'être laissé mener si longtemps par le nez.

NOUVELLES SUISSES

Traité de commerce. — Le comité de la Ligue contre le renchérissement de la vie est, conformément aux décisions prises dans sa dernière séance, convoqué pour le 4 juin, à Berne, afin de s'occuper des traités de commerce et éventuellement du referendum.

Gothard. — Les recettes du Gothard pendant le mois d'avril se sont élevées à 1,205,000 fr., les dépenses à 560,000 fr.

Berne. — Le Comité d'organisation vient d'élaborer le programme définitif des fêtes jubilaires de la fondation de Berne. Elles dureront 4 jours, les 14,

fenêtre et regardaient les montagnes se teinter au loin d'une belle couleur mauve. Alors elles se répétaient, pour la vingtième fois au moins, les détails de leur excursion, et le nom de M. Maurice Tournyer arrivait comme involontairement sur leurs lèvres. Françoise reparlait de sa bonne mine, de la souplesse et de l'élégance de sa démarche. Claudia vantait surtout la douceur de son regard à la fois caressant et pénétrant; elle le trouvait très instruit, très brillant causeur, avec quelque chose de poétique dans sa façon de s'exprimer. Puis subitement, toutes deux devenaient silencieuses, comme si elles eussent voulu réserver pour leur for intérieur le surplus de leurs impressions. Les yeux perdus vers les crêtes vaporeuses de la montagne, elles y cheminaient imaginativement en compagnie de Maurice Tournyer: Françoise se remémorait le plaisir secret qu'elle avait eu à marcher au bras du professeur dans l'obscurité du bois de sapins, semé de phosphorescentes lueurs; Claudia revoyait le plateau du Signal, baigné de soleil, et Maurice, couché à ses pieds, lui cueillant des fleurs ou lui désignant l'une après l'autre les cimes neigeuses aux appellations sonores...

IV

Le dimanche d'après, elles se rendirent comme de coutume, avec leur mère, à la messe de la cathédrale. Au dehors, il tombait une pluie douce et le vent des portes battantes apportait une odeur humide qui se mêlait aux senteurs de l'encens. Cette humidité, qui s'évaporait en buées fines et s'ajoutait à la fumée des encensoirs, emplissait le grand vaisseau de la nef d'un jour bleuâtre où s'agitaient confusément les

rangées de fidèles agenouillés sur des chaises. L'orgue résonnait majestueusement, tandis que le prêtre et les diacres officiaient avec lenteur. Dans les stalles de noyer du banc d'œuvre, les chanoines, enveloppés de leur manteau brun doublé de rouge, suivaient l'office avec des gestes somnolents et béats. Les chœurs psalmodiaient d'une voix bourdonnante; de temps en temps la sonnette d'un enfant de chœur tintait, et l'orgue reprenait sa musique gravement berceuse. Comme on s'agenouillait pour l'élévation, Françoise poussa brusquement du coude le bras de sa sœur:

— Il est là, à droite, derrière nous, chuchota-t-elle. Claudia laissa tomber son paroissien; en le ramassant, elle se retourna, aperçut Maurice Tournyer et replongea dévotement sa tête dans ses mains, pour cacher un rougeur qui lui était montée au visage. — Appuyé à la barrière qui séparait la nef des bas-côtés, le professeur se tenait debout, l'œil fixé sur les jeunes filles. Le jour blanc, tombant d'une des verrières supérieures, l'éclairait jusqu'à mi-corps, montrant sa taille svelte, bien prise dans une jaquette noire boutonnée sur la poitrine, son col blanc rabattu dégageant bien le cou, sa tête aux cheveux coupés en brosse, sa barbe noire fourchue encadrant un visage à l'expression fine et sérieuse. Attentif, les bras croisés, il avait, grâce à ses cheveux noirs très ras et à sa barbe foncée, un peu l'air d'un puritain, mais d'un puritain au regard très tendre.

Claudia vit tout cela d'un clin d'œil; puis, hontense de sa profane curiosité, se reprochant de mêler aux méditations pieuses des pensées et des préoccupations défendues, elle se prosterna sur sa chaise, courba sa figure sur son paroissien ouvert et s'interdit de regarder davantage derrière elle.

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 4

DEUX SŒURS

PAR
 ANDRÉ THEURIET

Accoudées au coussinet de damas rouge, posé sur l'appui de la fenêtre, elles regardaient le lac bleu, les bateaux et les yoles monter ou redescendre dans le chenal, les voyageurs traverser la place et courir vers le Mont-Blanc, dont le sifflet annonçait le dernier départ; — elles écoutaient rêveusement les accords d'une musique militaire jouant sous les platanes du Pasquier, ou la sonnerie d'un clairon retentissant dans une caserne voisine.

Puis le crépuscule tombait. On se mettait à table et, après souper, quelques familles de commerçants de la rue Filaterie venaient jusqu'à onze heures faire une partie de mariage, en buvant le vin blanc et en croquant des riottes de carême.

Les distractions du genre de la promenade au Parmelan étaient tout à fait exceptionnelles. Aussi constituaient-elles dans la vie domestique un remarquable événement. Pendant la semaine qui suivit cette dernière course, les péripéties de la montée et de la descente furent le texte des conversations des deux sœurs. Chaque soir, au soleil couchant, laissant là leurs travaux de couture, elles s'appuyaient à la barre de la

NDRE

une belle propriété en un seul mas, de pre-et regain, bien tourné minutes de la gare; belle, en mur, 12 chambres arissable à couvert; un rapport. n du journal. [177]

PRÉPARÉ par A. PANGHAUD VEVEY

POUR VEUX

et bon marché remplace lait naturel pour l'élevage, agneaux, etc. 0, 25 ET 50 KILOG. LE KILOG.

ARRAS, à Bulle. [127]

IFIQUE

de semence chez M. Boulanger, Bulle. [203]

avoine.

modéré. Glisson, Bulle. [345]

moulin de Bulle :

neufs, marches en bois made en fer forgé, à très [317]

NDRE

age avec échelle, bran-er, le tout en bon état. Bois GRAND, maréchal, à [346]

NDRE

prêt à atelier, chez F. chal, à Bulle. [282]

ENDRE

bli logement en très 7 chambres. dimanche 24 courant, à [352]

emande

ur connaissant bien la au du journal. [311]

de à louer :

piano. au du journal.

ouer :

s meublées indépen- au du journal. [289]

OUER

petit logement neuf. au du journal. [354]

OUER

entièrement réparé à -chaussée, chez Maxime Bulle. [356]

ger boîtes

primerie de la Gruyère.

ndre :

ons Crédit foncier. GILLET, avocat, Bulle.

Médaille d'or.

ncs en or,

ne fait pas disparaître de la peau, telles que ur, les lentilles, le hâle, du nez etc., et si elle ne dans la vieillisse un ant de fraîcheur et de rd! Prix à Bâle fr. 1.50 isse fr. 2.— Exiger ex- me Grolsch prime. ntractions sans valeur. ", pour compléter la fr. 1.— dans le reste de Grolsch" la meilleure ur les cheveux, exempté. Prix partout fr. 2.50

A. Büttner, pharma- te en outre dans toute rmaciens et les coiffeurs.

tp. Emile Lenz.

15, 16 et 17 août. La fête s'ouvrira le vendredi à 7 heures par un cortège et la sonnerie des cloches de la cathédrale. Le cortège historique aura lieu le lundi.

Uri. — Plus d'un millier d'ouvriers travaillent maintenant aux fortifications du Gothard, et leur nombre va croissant chaque jour.

Unterwald. — Le gouvernement du Nidwald a fixé au dimanche 26 juillet les solennités du jubilé fédéral. La fête s'ouvrira à Stanz par une salve de 22 coups, dans les communes rurales par des détonations de mortiers. Le matin sera célébré un office solennel auquel prendront part les membres du Petit Conseil et du Landrath, les autorités judiciaires et municipales, la jeunesse des écoles et les différentes sociétés du canton. Le programme de l'après-midi est laissé à l'initiative des communaux.

Vaud. — Le nouveau quai, à l'orient du Kursaal, à Montreux, s'est effondré sur une longueur de 100 mètres, sous la violence des vagues; une maisonnette est disparue; il n'y a heureusement aucun accident de personne. Deux enfants qui jouaient là virent un trou se creuser. Effrayés ils s'enfuirent. Peu de secondes après, le quai s'effondrait et les eaux, assez profondes à cet endroit, reprenaient possession de leur ancien domaine. On évalue le dommage à une centaine de mille francs.

Valais. — La nuit de dimanche à lundi a été néfaste pour diverses cultures dans certaines parties du canton. L'abaissement inattendu de la température, sur l'un ou l'autre point à plusieurs degrés au-dessous de zéro, a détruit bien des espérances. L'hiver avait été rigoureux, mais les récentes pluies chaudes et bienfaisantes, alternant avec un beau soleil, avaient réparé dans une large mesure le mal causé par un froid long et persistant. Il n'a fallu qu'un instant pour tromper les belles promesses que donnait notamment le vignoble. Toutefois, le mal, localisé et partiel, n'est pas encore, à cette heure, exactement connu. Certaines appréciations sont plus ou moins optimistes ou pessimistes, suivant les expositions et les cultures.

Genève. — Les nouvelles de la gelée de lundi matin sont malheureusement mauvaises. Le vignoble genevois dans son ensemble a grandement souffert. Toutes les vignes de plaine ont plus de la moitié des pousses gelées. Hors du canton, le vignoble de Bossey est sauf.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES

France. — Le village de Bourget, près de Saint-Pierre-d'Albigny, a été presque entièrement incendié.

Italie. — Le *Diritto* dit savoir que les négociations pour le renouvellement de la triple alliance sont très avancées et que la signature du traité est prochaine. On donne aussi de bonne source que le président du conseil est allé à Monza pour conférer avec le roi au sujet de la signature du nouveau traité de la triple alliance. Plusieurs journaux officieux confirment la nouvelle donnée par le *Diritto*.

Russie. — Le ministre de la guerre de Russie avait fait une commande de 400,000 fusils à répétition à la manufacture de Hertl, à Steyr.

Mais elle ne put néanmoins apporter au reste de la messe le recueillement nécessaire; bien qu'elle tint ses yeux clos, elle conservait la vision très nette de ce beau garçon, dont il lui semblait sentir le regard caressant se poser sur sa nuque. L'orgue se mit de nouveau à résonner et elle l'écouta avec délices, lui trouvant tout à coup des accents d'une tendresse et d'une effusion toutes célestes.

En revenant de la cathédrale par le pont Morand, Claudia et Françoise, avec cette prudente hypocrisie qui se développe instinctivement chez les filles les plus honnêtes, se gardèrent, devant leur mère, de faire la moindre allusion au touriste du Parmelan aperçu dans l'église. Mais lorsqu'elles se retrouvèrent seules dans leur chambre, où elles étaient montées sous prétexte d'ôter leur chapeau, Françoise dit à son aînée :

— Tu sais, ma chère, il est venu à la cathédrale pour nous voir.

— Quelle idée ! murmura Claudia, voilà pourtant comme tu te montes la tête, ma pauvre Françon !

— Je ne me monte pas la tête, répliqua la cadette avec une pointe de dépit, car je ne suis pour rien dans sa curiosité... Si j'ai dit « nous », c'était pour ne pas effaroucher ta modestie... Il est venu pour te voir...

— Qu'en sais-tu ? demanda Claudia en rougissant.

— Tu es plus à son goût, soupira Françoise... Je l'observais en dessous, et il te dévorait des yeux... Il est amoureux de toi, ma chère !

— Tais-toi ! s'écria la sœur aînée en baissant la tête et en se précipitant dans l'escalier...

L'après-midi, au sortir des vêpres, comme il pleuvait, Mme Tavan ramena ses filles tout droit au logis, et on s'installa

Le gouvernement autrichien a cru devoir refuser aux directeurs de la fabrique l'autorisation de fabriquer des fusils à répétition pour un Etat qui ne fait pas partie de la triple alliance.

Le prince de Lobanoff, ambassadeur de Russie, s'est, dit-on, sur l'ordre du czar, adressé directement à l'empereur François-Joseph pour que l'autorisation dont il s'agit soit accordée.

— Dans un bassin maritime de Liverpool, on a trouvé, dans un sac, le corps mutilé d'un jeune homme de 15 ans. Il avait le cou tranché et les deux jambes sciées au niveau du genou. Le couteau dont s'est servi le meurtrier se trouvait au fond du sac.

Angleterre. — Un terrible accident est survenu à Whittington-Moore près Chesterfield. 1600 écoliers étaient réunis pour la cérémonie du couronnement de la Rose de mai. Des centaines de personnes y assistaient sur une estrade qui s'écroula subitement. Plusieurs enfants ont eu la tête écrasée, d'autres sont blessés mortellement. 30 personnes ont des blessures graves.

Etats-Unis. — Un cyclone a ravagé la contrée située entre les montagnes Alleghanis et le Missouri; les fils télégraphiques sont coupés; les renseignements exacts manquent; on craint toutefois qu'il y ait plusieurs centaines de tués ou blessés.

CANTON DE FRIBOURG

Revision. — Notre article de fond de mercredi était à peine sous presse que nous lisions dans la *Liberté* datée du même jour, 20 courant, sous la rubrique : *Revision constitutionnelle*, et au sujet des propositions à soumettre au Grand Conseil, relatives à la revision constitutionnelle, l'aveu suivant, de notre confrère de la Grand'rue, à Fribourg.

Parlant des renseignements recueillis par le *Confédéré*, sur la revision, il dit :

« Le *Confédéré* est inexactement renseigné. Les trois premiers points (1° diminution des membres du tribunal cantonal et renvoi de la fixation du nombre des membres des tribunaux à la loi organique; 2° revision de l'article sur les communes et suppression de ce qui a trait aux syndicats, qui sera réservé à la loi; 3° revision de la constitution par la majorité des votants et non plus des électeurs inscrits [Réd.]) étaient proposés par le Conseil d'Etat et la commission leur a donné son adhésion.

Les quatre points suivants (sans grande importance politique [Réd.]) sont des propositions individuelles que les autres membres de la commission se sont prêtés à soumettre à l'étude du Conseil d'Etat. **Mais ce renvoi au Conseil d'Etat n'implique pas une acceptation de principe; en d'autres termes, la décision (revision de la constitution, en ce qui concerne tous les points visés [Réd.]) portait sur une formalité de procédure parlementaire, et non sur la question de fond, vis-à-vis de laquelle les représentants de la majorité conservent toute leur liberté d'action.** »

Jamais la *Liberté* n'a si bien justifié une manière de voir de l'opposition, comme celle que nous avons émise dans notre article de fond de mercredi. Merci de vos éclaircissements et de votre franchise, cher confrère !

au salon. — Cette pièce, qu'on n'habitait guère que le dimanche, avait un aspect glacial et inhospitalier, avec ses rideaux de damas brun, méthodiquement croisés, son piano droit plaqué contre le mur et hermétiquement fermé, ses meubles d'acajou symétriquement disposés en demi-cercle, et ses plantes vertes artificielles qui dressaient rigidement sur une table oblongue leur immobile végétation de papier.

Toute la famille était là et s'ennuyait dominicalement. Mme Tavan, en robe de cachemire noir, feuillettait un prospectus des prix courants d'une maison de rubannerie; sur le fond blanc et or du papier de tenture, son profil irrégulier, énergique et mobile se dessinait avec un relief de médaille : les bandeaux grisonnants et crépus, assez épais encore et se nouant en un modeste chignon sur la nuque brune et maigre, le front brusqué, l'œil brillant sous une paupière ombragée d'un sourcil très noir, le nez retroussé aux ailes frémissantes, la bouche aux lèvres pincées, le menton plein et proéminent. — Les deux sœurs, assises près de la table oblongue, lisaient, l'une un roman, l'autre l'*Introduction à la vie dévote*. César Dumoulin, debout dans l'embrasure de la croisée, tambourinait contre la vitre, en regardant les larges gouttes de pluie ruisseler au dehors sur les carreaux.

Tout à coup on souna, et la cuisinière, ouvrant la porte du salon, annonça : — « M. Maurice Tournyer. »

Claudia, sans détacher les yeux de dessus son livre, fut prise d'un battement de cœur; Françoise regarda en dessous la figure surprise de Mme Tavan et se demanda avec anxiété : — « Comment maman va-t-elle le recevoir ? » L'oncle César s'était vivement retourné et allait au-devant du visiteur. Maurice Tournyer, un peu intimidé, mais sans gaucherie,

Voyons, honorables députés de la minorité, restez à la maison; qu'allez-vous faire en cette galère du Grand Conseil? Y perdre votre temps et... votre latin. Laissez donc nos représentants du peuple se manger entre eux !

Vos talents, votre courage et votre dévouement vous appellent ailleurs. Ne savez-vous pas que le peuple a besoin de lumière; que c'est seulement en la lui donnant que nous pourrions obtenir la victoire et que c'est à vous, tout d'abord, qu'il appartient de la jeter ? !

Suicide. — Le nommé Pfeller, ressortissant bernois, à Ueberstorf, s'est brûlé la cervelle au moment où l'on allait procéder à son arrestation pour sévices exercés sur sa femme et ses enfants.

Ce malheureux était adonné à la boisson.

GRUYÈRE

Assurance du bétail. — Les propriétaires de bétail domiciliés dans la commune de Bulle, qui désirent faire partie de la Société libre d'assurance en voie de formation, peuvent s'inscrire à l'Agence agricole Auguste Barras, d'ici au 5 juin prochain. (Communiqué.)

CHRONIQUE AGRICOLE

Foire d'Estavayer du 13 mai. — Cette foire, malgré sa coïncidence avec celle de Chavornay, a été très importante, tant sous le rapport de la grande influence des marchands étrangers, que sous celui des nombreuses transactions qui s'y sont faites. On comptait sur le champ de foire 300 bêtes à cornes, 250 porcs, 25 chèvres et 15 moutons.

Les bonnes vaches à lait, ainsi que les génisses prêtes au veau étaient très recherchées et se vendaient à des prix tendant à la hausse.

Les jeunes bœufs de trait, avec manteau rouge et blanc, ont été achetés par nos voisins des cantons de Neuchâtel et de Vand.

Les prix élevés des porcs se maintiennent, ceux de 3 à 4 mois trouvaient de nombreux amateurs, au prix de 120 à 150 fr., ceux de 8 à 10 semaines, de 45 à 65 fr. la paire.

Pommes de terre. — M. Prilleux a présenté à la Société d'agriculture des pommes de terre conservées intactes après 18 mois. Ces tubercules avaient été soumis, par M. Schribaux, à un traitement bien facile et très peu coûteux. Il suffit, en effet, de les tremper dans de l'eau contenant 1 à 2 % d'acide sulfurique. Lors des années d'abondance, on pourra donc conserver facilement les pommes qui n'ont pu être utilisées, et cela sans crainte des avaries ordinaires.

VARIÉTÉS

L'amour du prochain,

PAR JULES CLARETIE.

Les polémiques extravagantes, à propos du tunnel sous-marin projeté entre la France et l'Angleterre,

s'inclina cérémonieusement devant Mme Tavan et ses filles, puis tendit la main à M. César et lui adressa tout d'abord la parole. — Il usait, dit-il, de la permission qui lui avait été si aimablement accordée et il venait s'informer de la santé de ses compagnons de voyage.

— Tout s'est bien passé, répondit froidement l'oncle César, ces demoiselles ont été enchantées de leur promenade... Ma chère Augustine, ajouta-t-il en présentant le visiteur; M. Maurice Tournyer est le jeune homme dont je t'ai parlé et qui nous a guidés au Parmelan... M. Tournyer est professeur au collège.

Mme Tavan répondit par une glacieuse inclination de tête et invita le professeur à s'asseoir. Les deux sœurs, en constatant cet accueil plus que cérémonieux, se sentaient des pigres d'aiguille aux tempes. Maurice devinait qu'on le recevait un peu comme un intrus, pourtant il ne se démontait pas et commentait longuement les péripéties de l'ascension. La conversation néanmoins se traînait languissante et l'oncle César ne faisait rien pour la ranimer, quand, tout à travers l'entretien, il échappa à Maurice Tournyer de dire qu'il avait passé son enfance à Albertville. Or, Albertville était le pays natal de feu M. Tavan, et c'était là que Mme Tavan avait vécu pendant les premières années de son mariage. Justement, il se trouvait que Maurice connaissait la famille du défunt; il existait même entre lui et les Tavan une lointaine parenté. Il y eut alors un soudain changement dans les manières de Mme Tavan : tout ce qui se rattachait à ce mari si violemment aimé prenait aux yeux de la veuve un intérêt capital.

(A suivre.)

me remplissent de stupement, nous en sommes à la mort de Palmerston, Anglais de grand bon sens un danger public et mon patriotisme les chasseurs à envahissant, grâce au « t libre Angleterre! Oui, c patriotes du Royaume-U sion possible! »

Pour peu stratège que tant de se rendre compte d'un tunnel lorsqu'il s'agit « sous » la Manche. La rapidement la voûte et le « tuyau ». Les plus e raient point les gens à e qui, à la moindre fissure seraient tôt noyés, je per la mer Rouge ou les Esp dignes flamandes. Le da de vue militaire, n'est do ment.

Ce qui m'attriste un p 1882, à de telles raisons tent d'un autre temps.

Un progrès devenant ternelle construction d'u peuples, qu'il se trouve pour rencontrer un moti de colère, cela me passe

Décidément, ce qui re peu de chose : c'est la j les uns pour les autres.

A écouter, en effet, particulier et les peup prestement à cette con notre motte de terre est coquins fiéffés.

Quoi de plus fréquent dre dire, et de la meille de chaque pays : — Je Anglais, ou les E-pagno Français!

Combien des fois, dan sation courante, ne sais aussi philosophiques et a chose!

— Les Polonais? O méfier de tous les Polon

— Tous les Russes s

— Je déteste tous les

— Les Américains ?

— Les Anglais? Tou

— Les Français? Un coiffeurs ou des danseur

A faire ainsi juger les tres, il n'y en aurait pas qui eût la plus petite sympathie.

Et si, après avoir rec des peuples entre eux, c mes de chaque nation,

ments, on arriverait au Italiens, injustice entre Allemands, antipathie en

Pour le Piémontais, Pour le Napolitain, le P

On vous dira à Milan — Défiez-vous des Fl

A Florence : — Rien de pitoyable

Même depuis leurs vi raillet et détestent les rois, les Prussiens, qui rois et les Saxons.

Demandez à un Catal

VENTE DE D

Lundi prochain, 25 des les 9 heures avant midi Croix-Blanche, à La Roche veillance de la Justice de p exposera en vente en mises de favorables conditions

domaine de la Fin-Dessou commune de La Roche. L'é dénitivement, immédiatement Bulle, le 21 mai 1891. 366] 5actions Crédit à vendre. Offres sous H publicité Haassenstein & Vog

me remplissent de stupefaction. Quoi donc! Vraiment, nous en sommes encore là, tant d'années après la mort de Palmerston, nous en sommes là que des Anglais de grand bon sens regardent un tunnel comme un danger public et montrent avec effroi à leurs compatriotes les chasseurs à pied et les zouaves de France envahissant, grâce au « tuyau français », la vieille et libre Angleterre! Oui, c'est le cheval de bataille des patriotes du Royaume-Uni. « Le tunnel, c'est l'invasion possible! »

Pour peu stratège qu'on soit, il est facile pourtant de se rendre compte de l'inefficacité probable d'un tunnel lorsqu'il s'agirait de conduire des troupes « sous » la Manche. La dynamite en ferait sauter rapidement la voûte et les débris boucheraient vite le « tuyau ». Les plus exposés en pareil cas ne seraient point les gens à envahir, mais les envahisseurs qui, à la moindre fissure patriotiquement provoquée, seraient tôt noyés, je pense, comme les Hébreux dans la mer Rouge ou les Espagnols après la rupture des digues flamandes. Le danger d'un tunnel, au point de vue militaire, n'est donc point soutenable. Aucunement.

Ce qui m'attriste un peu, c'est de me heurter, en 1882, à de telles raisons — ou déraison — qui datent d'un autre temps.

Un progrès devenant un danger! Dans cette fraternelle construction d'un tunnel, bâti pour unir deux peuples, qu'il se trouve des esprits assez mal faits pour rencontrer un motif de crainte, de soupçon ou de colère, cela me passe, je l'avoue!

Décidément, ce qui rend les hommes si niais, c'est peu de chose : c'est la jalousie et la haine qu'ils ont les uns pour les autres.

À écouter, en effet, tour à tour, les individus en particulier et les peuples en général, on arrivera prestement à cette conclusion ultra-pessimiste que notre motte de terre est peuplée de misérables et de coquins fieffés.

Quoi de plus fréquent, par exemple, que d'entendre dire, et de la meilleure foi du monde, aux snobs de chaque pays : — Je n'aime pas les Italiens, ou les Anglais, ou les Espagnols, ou les Autrichiens, ou les Français!

Combien des fois, dans les banalités de la conversation courante, ne saisit-on pas des exclamations aussi philosophiques et aussi équitables que celles-ci : — Oh! tous ces Italiens ne valent pas grand-chose!

— Les Polonais? Oh! les Polonais! Il faut se méfier de tous les Polonais!

— Tous les Russes sont un peu hypocrites...

— Je déteste tous les Espagnols!

— Les Américains? Tous des faiseurs!

— Les Anglais? Tous des égoïstes!

— Les Français? Un peuple de farceurs! Tous des coiffeurs ou des danseurs!

À faire ainsi juger les peuples les uns par les autres, il n'y en aurait pas un au monde, je dis pas un, qui eût la plus petite vertu et méritât la moindre sympathie.

Et si, après avoir recueilli ce verdict international des peuples entre eux, on interrogeait les parties mêmes de chaque nation, les provinces ou les départements, on arriverait au même résultat : haine entre Italiens, injustice entre Espagnols, rancune entre Allemands, antipathie entre Français.

Pour le Piémontais, le Napolitain est un traître. Pour le Napolitain, le Piémontais est un drôle.

On vous dira à Milan : — Défiiez-vous des Florentins.

À Florence : — Rien de pitoyable comme les Milanais.

Même depuis leurs victoires communes, les Saxons raillent et détestent les Bavares et, avec les Bavares, les Prussiens, qui méprisent à la fois les Bavares et les Saxons.

Demandez à un Catalan ce qu'il pense d'un Andalo-

lou, il haussera les épaules : « Les Andalous? des menteurs! » A un Sévillan son avis sur les gens de Saragosse; il froncera les lèvres avec mépris : « Les Aragonais? des sauvages! »

En France, dans notre France, à la vérité, il y a deux France, coupées par la Loire; si l'on écoutait les gens du Nord, tous les gens du midi seraient des drôles, et, à prêter l'oreille aux Méridionaux, tous les gens du Nord seraient des imbéciles.

La haine même se fractionne aisément entre gens d'en deçà et gens d'au delà de la Loire :

— Ah! tous ces Normands! diront les Picards. Bons à mettre dans le même sac.

— Tous ces Picards! répondront les Normands. Le meilleur ne vaut rien.

Ne questionnez pas les Bordelais sur les Toulousains, ni les Toulousains sur les Marseillais, ni les Marseillais sur les Nimois, ni ceux de Tarbes sur ceux de Pau...

En vérité, la terre entière est comme un vaste damier dont chaque case méprise, déteste et calomnie la case voisine.

Et encore — encore, si les individus qui occupent cette case unique étaient justes les uns envers les autres! Ah! bien, oui!

Aux calomnies et au mépris de peuple à peuple, de province à province, de voisin à voisin, se joignent, si l'on étudie les choses de près, les mépris et les calomnies de profession à profession...

Dix fois, cent fois par jour, vous les entendrez ces accusations ridicules, ces manifestations des sottises rancunes ou des basses envies qui tendraient à prouver, encore un coup, qu'il n'y a pas une classe d'hommes, une seule! un seul Etat qui soit honnête.

— Les journalistes? Tous des bohèmes!

— Les épiciers? Tous des voleurs!

— Les musiciens? Tous des niais!

— Les peintres? Tous des faiseurs!

— Les médecins? Tous des ânes!

— Les avocats? Tous des menteurs!

— Les comédiens? Tous des cabotins!

— Les savants? Tous des ignorants!

Et, plus une profession se frotte à une autre, plus la haine flambe vite — comme une autre sorte d'allumette. Le médecin vous dira : « Si l'on se fiait aux pharmaciens, pas un malade ne serait guéri! »

Le pharmacien dit du médecin : « Si l'on ne corrigait pas très souvent les ordonnances qu'on nous envoie, c'est effrayant combien de malades seraient empoisonnés! »

— On ne peut rien faire avec les maçons! grogne l'architecte.

— Si l'on s'en rapportait aux indications des architectes, répond l'entrepreneur de maçonnerie, pas une maison ne serait solide!

— Rien de plus désagréable que les comédiens, disent les auteurs dramatiques.

— Rien de plus agaçant que les auteurs, répliquent les comédiens.

Le monde entier ressemble à un vaste opéra où tout marche, en somme, et fonctionne et compose même un ensemble agréable, mais où l'orchestre trouve les chanteurs détestables, tandis que les chanteurs méprisent les choristes qui méprisent les danseurs, qui méprisent les machinistes, qui méprisent les librettistes, qui accusent le musicien, qui dédaignent le public...

Et en continuant l'examen, plus on fractionnerait les fractions, plus on étudierait l'humanité au microscope, plus on ferait de la psychologie homœopathique — hélas! plus on en arriverait à trouver, de déduction en déduction, des globules, des atomes de rivalités et de jalousies ridicules.

On se méprise et on se calomnie dans le même corps d'état comme dans les administrations publiques, où chaque bureau met toute faute commise sur le compte du bureau voisin... Les gens de lettres, par exemple, se subdivisent en autant de petites ca-

tégories hargneuses et iniques. C'est une ruche où chaque cellule nie hardiment l'utilité de sa voisine. Les poètes haussent les épaules quand ils parlent des auteurs dramatiques; les auteurs dramatiques pouffent de rire quand on leur cite des poètes; les romanciers méprisent les critiques; les critiques se moquent des romanciers... C'est, encore une fois, une quantité infinitésimale de petites colères, de petites injustices, de petites négations, de petites haines dont la conclusion assez amère est ce point d'interrogation plein d'effarement :

— Mais enfin si, au dire de tout le monde, personne ne vaut rien, qu'est-ce donc qui vaut quelque chose?

Aussi bien ne faut-il prendre personne au mot. Ces mesquineries minuscules disparaissent dans le mouvement général de l'humanité. Chaque fourmi a peut-être ses vices; j'en suis même certain, mais la fourmière, au total, fait de grandes choses. Elle travaille, la fourmière! Elle a la sottise de crier lorsque quelques fourmis noires veulent, sous terre, creuser un chemin qui permette aux fourmis noires d'aller, sans redouter le mal de mer, rendre visite aux fourmis rouges... Mais, en fin de compte, la fourmière aura marqué fièrement son passage sur ce petit tas de boue où elle est éclose, un beau matin, elle ne sait trop comment, pour finir, quelque soir, elle ne saura trop pourquoi.

Tussors, soie écru, 21 fr. la pièce pour une robe, ainsi que d'autres qualités plus fortes, expédie franco, par coupes de robes, G. Henneberg, dépôt de fabrique de soie, à Zurich. Echantillons franco par retour du courrier. [222]

Voulez-vous être bien servis

et éviter les nombreuses contrefaçons, lorsque vous avez besoin de faire une cure fortifiante de Cognac ferrugineux? Exigez dans les pharmacies le Cognac Golliez à la marque des deux palmiers, c'est le seul connu, apprécié et prescrit par les plus célèbres professeurs et médecins depuis 16 ans pour combattre l'anémie, la faiblesse, etc. C'est le seul qui a été récompensé par tous les jurys internationaux des dernières expositions.

Vente en gros : Pharmacie Golliez, à Morat, et détail dans toutes les pharmacies et bonnes drogueries. [93]

Mercuriale du marché de Bulle
du 21 mai 1891.

	De	à
Froment (Halle) les 100 kg.	22	—
Avoine » »	19	—
Seigle » »	18	—
Orge » »	17	—
Pommes de terre 20 litres	—	90
Rufs (le compte) 10 à 11	—	60
Pain blanc le 1/2 kg.	—	20
Beurre »	1	20
Fromage gras (détail) »	—	1
Fromage maigre »	—	50
Fromage blanc (sérac) »	—	15
Bœuf »	—	75
Veau (poids vif) »	—	46
» (de boucherie) »	—	60
Mouton »	—	80
Porc gras (poids vif) »	—	50
Foin les 50 kg.	2	70
Regain »	3	50
Paille »	2	10
Foyard (3 stères = 1 moule)	28	—
Sapin »	20	—

Aucune demande de changement d'adresse ne peut être prise en considération si elle n'est accompagnée de l'ancienne adresse et de 20 centimes en timbres-poste pour frais de réimpression.

CAMILLE ROBADEX, rédacteur.

VENTE DE DOMAINE

Lundi prochain, 25 mai courant, dès les 9 heures avant midi, à l'auberge de la Croix-Blanche, à La Roche, et sous la surveillance de la Justice de paix, Rosine Risse exposera en vente en mises publiques, et sous des favorables conditions de paiement, son domaine de la Fin-Dessous, situé rière la commune de La Roche. L'échute sera donnée définitivement, immédiatement après la clôture des mises.
Bulle, le 21 mai 1891.

Pour l'exposante : P. FAVRE, not.

5 actions Crédit Gruyérien

à vendre. Offres sous H662F à l'agence de publicité Haasenstain & Vogler, Fribourg. [367]

Vente de domaine.

Le **lundi 25 mai courant,** dès les 2 heures de l'après-midi, à l'auberge du Ruz, à Hauteville, Alphonse Magnin exposera en vente en mises publiques ses immeubles désignés sous les art. 799, 800, 802 et 803 du cadastre de Hauteville, ainsi que ses parts aux immeubles désignés sous les art. 801 et 9 dudit cadastre. Ces immeubles consistent en une part de grange, un pré de 12 poses et en une forêt de 4 1/2 poses.
Bulle, le 21 mai 1891.

Pour Alphonse Magnin : P. FAVRE, not.

A LOUER

Un appartement entièrement réparé à neuf, situé au rex-de-chaussée, chez Maxime Remy, cordonnier, à Bulle. [356]

Grand commerce

DE **Timbres p^r collections**
A. CHAMPION
GENÈVE
CATALOGUE GRATIS
et franco. (H3520X)
358]

Vins

blancs et rouges, garantis naturels, à des prix excessivement avantageux.
Vins fins et liqueurs.
Emballages à disposition des clients.
Jules Decroux, liquoriste, Café de la Gare, Bulle. [359]

A vendre :

Une quantité de **belles lattes**, chez Jos. DESCLoux, à Echarlens. [360]

A vendre :

A PERTE, **15 actions Crédit foncier.** 146] J. GILLET, avocat, Bulle.

CACAO SOLUBLE
Suchard
EXCELLENTE QUALITÉ
PRÉPARATION INSTANTANÉE

A louer :

Un appartement. [247] S'adresser à PERRET-BERTHET, à Bulle.

minorité, restez en cette galère du nps et... votre lants du peuple se

devoûment vous pas que le est seulement en obtenir la victoire u'il appartient de

ressortissant ber- ruelle au moment ation pour sévices ts.

boisson.

R E

Les propriétaires me de Bulle, qui libre d'assurance écrire à l'Agence juin prochain. (communiqué.)

ICOLE

ai. — Cette foire, Chavornay, a été ort de la grande s, que sous celui y sont faites. On bêtes à cornes, as.

que les génisses chées et se ven- se.

manteau rouge et as des cantons de,

maintiennent, ceux eux amateurs, au 10 semaines, de

grilleux a présenté nes de terre con- tubercules avaient n traitement bien , en effet, de les 1 à 2 % d'acide ndance, on pourra mes qui n'ont pu des avaries ordi-

S

chamin,

propos du tunnel ce et l'Angleterre,

Tavan et ses filles. essa tout d'abord la sion qui lui avait été informer de la santé

dement l'oncle César, ur promenade... Ma tant le visiteur; M. dont je t'ai parlé et arnyer est professeur

inclination de tête deux sœurs, en con- ux, se sentaient des levinaut qu'on le rece- ent il ne se démontait tétés de l'ascension. anguissante et l'oncle and, tout à travers yer de dire qu'il avait ertville était le pays ne Mme Tavan avait mariage. Justement. famille du défunt; il me lointaine parenté. dans les manières de à ce mari si violem- ve un intérêt capital.

(A suivre.)

